

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements			
	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Jointes 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

**Rédaction & Administration**  
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Nouvel avatar d'Harden : il douche ses compatriotes et ne veut plus d'annexion!... — L'effort des Russes et des Anglais. L'épuisement des réserves allemandes. — Les difficultés alimentaires en Germanie et le fléchissement moral. Un document authentique et intéressant. — Sur les fronts.**

Avec Harden, l'enfant terrible du journalisme allemand, on va de surprises en surprises !  
Bien des fois déjà nous avons narré les avatars invraisemblables de ce fougueux polémiste, qui « cogne » sans mesure et sans discernement.  
Francophobe féroce, il avait prédit, en août 1914, notre écrasement complet en quelques semaines. Les événements ayant démenti ses prévisions, il se retourna contre les dirigeants de Berlin qu'il gourmanda violemment.  
Ses mercuriales ayant déçu au parti militariste on supprima la *Zukunft* et on... conseilla à Harden d'aller faire un tour en Suisse !... Puis, ayant trouvé son chemin de Damas, le polémiste reprit sa campagne passionnée contre l'Entente.  
Or, voilà que les événements nous révèlent un Harden nouvelle manière : il part en guerre contre ses compatriotes annexionnistes et avec quelle rage !

Les pires ennemis de l'Allemagne sont les énergumènes qui cherchent à faire croire au peuple que la guerre est finie et que nous avons vaincu (sic). Ces gens voudraient annexer la Belgique et la Serbie, priver l'Angleterre de ses droits sur la mer, prendre à la honte la Russie, riches provinces et humilier la France. Et ceux-là ne pensent pas que les Russes occupent la Bukovine et la Galicie, qu'ils escaladent les Carpates ; ils ne voient pas que la France est toujours plus ardente et résolue et l'Angleterre décidée à aller jusqu'au bout.

On a vraiment de la peine à concevoir de pareilles attestations sous la plume de ce pamphlétaire farouche qui, en août 1914, tenait un langage diamétralement opposé.  
Qui a oublié ces notes claironnantes :

« Oui, cette guerre est notre œuvre. Nous l'avons voulue, elle était nécessaire. Cessons donc de nous disculper... Le peuple allemand étouffait dans ses frontières trop étroites. Il lui fallait de l'air et de la lumière... C'était son droit de prendre des terres où il y en avait... »

Ce voleur de grande envergure ne s'embarrassait pas, alors, de scrupules encombrants !... Il exaltait ses compatriotes qui parlaient pour une entreprise d'assassinats et de rapines.  
C'est qu'il ne mettait pas en doute le succès des bandits. Et le succès devait justifier toutes les infamies en supprimant toutes les récriminations !...

Bien des mois ont passé, depuis, douchant l'enthousiasme intempestif du triste personnage partisan du vol sur une vaste échelle !...  
L'annexionniste d'hier, s'élève dans son article furibond contre les annexionnistes d'aujourd'hui.

C'est que Harden voit clairement la situation, il juge la partie perdue. Prudemment, il fait machine en arrière, rabrouant vertement les maladroits qui compliquent le rôle difficile des dirigeants de Berlin en contribuant à entretenir le fol espoir du peuple dans un triomphe désormais impossible.  
Les rêves grandioses de 1914 ont fait place aux décevantes réalités de

1916. Ce rapprochement est un commentaire éloquent de la marche des événements.

On peut affirmer, sans la moindre audace, que si Harden est aujourd'hui l'adversaire des annexionnistes, c'est que l'Allemagne n'a plus le moyen de les assurer.  
C'est un cruel aveu d'impuissance.

Et tandis que l'un de nos ennemis les plus avertis, nous fournit cette preuve de la défaillance définitive, nous savons que les Russes font un formidable effort pour accroître leurs armées dans des proportions invraisemblables. Nous savons que nos braves alliés sont disposés à fournir à l'Entente, sur tous les champs de bataille, tous les concours qui seraient jugés utiles.

Au même moment encore, le distingué critique, colonel Repington, du *Times*, annonce que l'Angleterre est prête à lever QUATRE MILLIONS d'hommes de PLUS, si la chose est jugée nécessaire. Ceux qui doutaient, naguère, de la volonté anglaise, peuvent constater que la ténacité britannique n'est pas un vain mot.

Or, pendant que les Alliés peuvent compter par MILLIONS les nouveaux contingents qu'ils lanceront dans la mêlée, les journaux suisses annoncent qu'en ce moment, à lieu, en Allemagne, une NOUVELLE révision des réformés des classes 1869 à 1897, y compris ceux des classes 1873 à 1895 DÉCLARÉS DÉFINITIVEMENT INAPTES...

Les Alliés ont le moyen de faire appel au concours de millions d'hommes nouveaux et vigoureux ; les Allemands revisent une fois encore les réformés de 28 classes et ceux, déjà DÉCLARÉS DÉFINITIVEMENT INAPTES, des douze dernières classes !...  
Ce rapprochement complète la démonstration : la certitude de la victoire est ABSOLUE pour les Alliés !

Enfin si, mathématiquement, nous savons que la puissance de nos armées garantit le triomphe de la Civilisation, il n'est pas inutile et négligeable d'ajouter que le fléchissement du moral ennemi précipitera l'heure de la Victoire.

Nous avons montré hier, la faute de l'Allemagne faisant de Lieberich un martyr ; par conséquent, fournissant au peuple qui souffre une raison de manifester son mécontentement.

On signale, d'autre part, la violence émeute qui s'est produite en Autriche dans un grand hôpital de 3.000 malades et blessés.

La nourriture étant mauvaise et INSUFFISANTE, les blessés se sont révoltés et ont tout saccagé. La troupe a dû intervenir pour rétablir l'ordre. Il y a eu 56 blessés tués.

On fera difficilement entendre, chez nous, que le moral d'un pays où peut se dérouler un pareil « incident » est excellent !...

Incontestablement, il est mauvais et il ne peut que s'aggraver, le petit mépris les affirmations des Neutres qui certifient les difficultés alimentaires des Boches. Nous savons bien que certains esprits forts ripostent par la reproduction des cartes des restaurants berlinois qui affichent, à des prix raisonnables, les plus appétissantes portions de poulets ou d'oies de Hambourg... Le malheur est que lorsqu'on demande une de ces portions alléchantes, il n'y en a plus. La réponse ne varie pas : « on vient de servir la dernière portion », déclare le garçon du restaurant !...

C'est ce qu'affirme un neutre revenu de Berlin, lui aussi, et qui n'a pas été dupe des procédés teutons.

Au reste, nous avons mieux à offrir aujourd'hui à nos lecteurs. On cite souvent des lettres, prises sur des prisonniers, affirmant la situation critique des Germains. On s'en rapporte à l'affirmation, tout en laissant

sant entendre, parfois, que le journaliste a bien pu, dans un but louable, corser un peu la lettre du Boche !...

Eh ! bien, une de ces lettres a été adressée, de la Somme, à un de nos concitoyens. Il s'agit d'une carte authentique par les cachets postaux allemands. Elle a été prise sur un prisonnier par un blessé qui fut soigné dans un hôpital de notre ville et qui, ayant conservé des relations avec nos compatriotes, a pensé leur être agréable en leur transmettant la carte en question.

Personne ne peut donc douter du papier. En voici la traduction exacte :

« Cher Arthur, sûrement tu dois attendre quelques lignes te donnant de nos nouvelles. J'ai bien reçu ta lettre, mais je n'ai pas pu répondre aussitôt, car à ce moment-là je ne possédais pas toujours mes idées, et je suis de nouveau très ébranlé par la douleur. Tu dois bien penser pour quoi, car il y a eu mardi un an que mon cher Albin est mort, et cela me cause toujours une grande peine impossible à se figurer. Mais, comme je l'espère, ce serait meilleur si seulement la guerre finissait bientôt ET AVEC ELLE LA MISÈRE.

« Cher Arthur, tu aurais dû être ici, à Leipzig, le samedi. Tous étaient surexcités : on a saccagé les boucheries et les magasins de beurre. Ça a été un vacarme. Maintenant encore tout est dans la plus grande agitation, et il faudra bien que cela prenne fin bientôt. Je crois que les troubles continueront ; il y a dans la ville deux compagnies de soldats qui montent la garde, et les agents de ville parcourent les rues.

« Tu ne peux pas te représenter comment cela marche ici. LES FEMMES SONT HORS D'ELLES-MÊMES, ET LES ENFANTS ORIENT DE FAIM. LA MISÈRE EST VRAIMENT TROP GRANDE... »

« Je termine pour aujourd'hui dans l'espoir que ces quelques lignes te trouveront bien portant.

« Je reste ta cousine, IDA.

« Au revoir, reviens bientôt dans ton pays natal ! »

« Marckel, le 15 mai 1916. »

C'est net, c'est précis, c'est irréfutable.

Or la lettre est du 15 mai ; il est vraisemblable que la situation a empiré depuis !...

Comprend-on maintenant pourquoi Harden, le fougueux Harden, celui qui voulait nous étripier si nous résistions à son Kaiser, encourage ses concitoyens à taire leurs appétits pour essayer de sauver quelque chose dans le Kolossal naufrage des ambitions germaniques ?...

Où, à coup sûr, nous approchons du but, la muselière que Harden veut mettre à ses compatriotes en est une preuve certaine.

La place nous manque pour parler longuement des opérations des fronts.

En France, les Alliés conservent l'initiative et notent de nombreux succès.

En Russie, il semble se préparer une grosse action sur le front sud ; tandis qu'en Asie, nos alliés ont repris leur merveilleuse offensive.

Dans les Balkans, l'action est sérieusement engagée et l'ensemble des opérations se présente nettement en notre faveur. A noter que la coopération des Italiens — qui vont se heurter à des troupes allemandes — va nécessairement amener la rupture entre Rome et Berlin.

Sur le front Italien, il y a un peu de calme momentanément.

D'une manière générale, la situation des Alliés est bonne partout.

### Sur le front belge

En divers points du front belge, les artilleurs se sont contre-battus. Nos batteries de tous calibres ont violemment bombardé les positions allemandes de Hetsas. Lutte de bombes dans la région de Boesinghe.

### Devant Verdun

Dans le secteur de Verdun, après avoir bombardé, pendant la nuit de mercredi à jeudi, les positions de Fleury, les Allemands ont lancé plu-

sieurs contre-attaques à la grenade, mais ces attaques ont été brisées par nos feux, et nous avons même pu progresser quelque peu dans l'espace Fleury-Bois du Chapitre, gagnant du terrain au delà de la lisière est du village.

Ainsi, sur tout le front d'attaque, notre avance se dessine régulière et continue. Le symptôme est très intéressant et mérite d'être suivi avec attention.

### Le prince Eitel fut battu avec la garde

La défaite allemande à Maurepas fut marquée par une furieuse attaque de la première division de la garde prussienne et la cinquième division de la réserve bavaroise.

La première division était commandée par le deuxième fils du kaiser, le prince Eitel-Frédéric, et fut mise en ligne entre Hardecourt et Cléry. Le combat fut sanglant et la garde dut se retirer, après avoir subi de fortes pertes devant notre infanterie.

### Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la zone des Alpes Fassa, malgré un épais brouillard qui paralysait l'action de l'artillerie, nos détachements ont réalisés hier de nouveaux progrès sur les pentes du Cauriol. Ils ont fait l'ennemi une quarantaine de prisonniers.

On signale une intense activité des artilleurs autrichiens contre nos positions dans les hautes vallées de Degano et du But.

Nous avons repoussé une petite attaque ennemie au col de la vallée d'Inferno.

Dans la zone de Gorizia et sur le Carso, la situation est sans changement.

L'artillerie ennemie a lancé de nouveaux obus dans la ville et vers les ponts de l'Isonezo.

Signé : CADORNA.

### Les pertes russes

La statistique des pertes russes depuis le commencement de l'offensive du mois de juin, fait ressortir que ces pertes sont de 20.000 infirmes à celles qu'avait escomptées l'état-major.

Une déclaration de source officielle souligne que la Russie peut supporter des pertes dans la même proportion pendant trois ans encore, sans risquer de manquer de soldats. (Radio.)

### La levée en masse en Autriche

On mande de Vienne, que l'état-major général a présenté à l'empereur un projet établissant de nouvelles limites d'âge pour le service militaire. Les hommes de 16 à 60 ans, seraient désormais tous soumis à la conscription.

L'état-major estime que cette mesure rigoureuse est devenue nécessaire pour maintenir sur les fronts, l'équilibre des forces.

Une note annexée au projet, précise que, dans la pratique, tous les hommes âgés de plus de 50 ans, seraient affectés aux services auxiliaires, tandis qu'aucun jeune homme de moins de 17 ans, ne serait envoyé au front.

### Galiciens et Bukoviens furent devant les Russes

Selon des dépêches de Vienne, plus de 250.000 habitants de la Galicie et de la Bukovine, fuyant devant l'invasion russe, se seraient réfugiés en Autriche.

Leur présence complique extraordinairement le problème de l'alimentation, rendu déjà difficile par la diminution des vivres dans le pays. Il devient, en outre, presque impossible d'arriver à loger la foule des réfugiés.

### Au sud de Krastali

Les Bulgares se sont massés sur la route au sud de Krastali, à l'ouest de la colline du Fer-à-Cheval. Un bataillon britannique a chassé l'ennemi et a occupé la position.

Deux autres attaques sur différents points de la ligne ont été facilement repoussées.

Les Bulgares se bornèrent ensuite à canonner la colline du Fer-à-Cheval.

### Le roi de Roumanie et Guillaume II

D'après une information, recueillie auprès des cercles diplomatiques, le kaiser aurait écrit au roi de Roumanie pour lui faire connaître son intention de lui envoyer le duc Albrecht de Mecklembourg chargé d'une mission spéciale concernant la situation de la Roumanie. Le roi répondit qu'il considérait la mission du duc comme inopportune, car étant un monarque constitutionnel il se verrait obligé de faire recevoir l'envoyé de l'empereur par les ministres et que dans ces conditions, il préférerait recevoir les communications du gouvernement allemand par la voie diplomatique habituelle.

### Les Serbes se ressaisissent

On a transporté aujourd'hui à Czerni une trentaine de blessés serbes, dont un officier. De nombreux réfugiés, abandonnant les villages, continuent à fuir devant les Bulgares, se dirigeant sur Voria et Servia. Les Serbes luttent avec un courage admirable et se renforcent continuellement.

### Les Grecs résistent aux Bulgares

On télégraphie de Salonique : Le général Christodoulos, commandant la division de Sérès, assure que, contrairement aux ordres reçus d'Athènes, les troupes grecques ont résisté dans certaines localités à l'invasion des Bulgares en Macédoine orientale. De nombreux soldats grecs sont morts, blessés ou prisonniers. Les troupes grecques seraient décidées à s'opposer par la force à l'occupation de Sérès. Dans ce but, il fit prendre à ses troupes des positions défensives dans le voisinage de la ville, près de Kavalki. Le général Christodoulos invite les démobilisés de la Macédoine orientale à rejoindre leurs régiments.

### Les Turcs évacuent Bitlis

Poursuivant leurs derniers succès les Russes prononcent une avance générale sur tout le front d'Asie Mineure. Les Turcs, menacés par cette poussée victorieuse, viennent d'évacuer Bitlis.

### La menace contre Alexandrette

On assure que le débarquement des Anglais à Alexandrette (Syrie) serait imminent. Des transports accompagnés de navires de guerre auraient été vus dans le voisinage de l'île de Rhodes.

On sait que l'occupation de ce point de la Syrie a été, depuis le commencement de la guerre, dans les projets de l'état-major anglais et que lord Kitchener en particulier en était un partisan décidé. Le souci de la défense de l'Egypte avait seul ajourné l'exécution de ce projet, auquel on revient maintenant, tout péril étant désormais écarté du canal de Suez.

### Dans l'est Africain

(Officiel). — Dans la matinée du 21 le général Van Deventer a attaqué Kilossa et combattit pendant toute la journée.

Dans la nuit, il détacha une colonne pour attaquer M'Kata, sur la voie ferrée, à 20 milles à l'est de Kilossa. Le lendemain, Kilossa était occupé à neuf heures du matin.

Les Allemands se sont retirés vers le Sud-Est.

### Le Chérif de La Mecque contre les Jeunes-Turcs

Le grand chérif de La Mecque vient de publier une proclamation au monde musulman, dans laquelle il explique les motifs de sa révolte contre les Turcs. Le chérif conclut en disant qu'il n'a pas voulu laisser l'existence et la religion des Arabes à la merci du Comité Union et Progrès :

« Dieu nous a montré le chemin de la victoire ; notre indépendance est complète et absolue et ne sera affectée par aucune influence ni aucune agression étrangères. »

### CHRONIQUE LOCALE

#### Fera-t-on quelque chose ?

Au cours de sa session, le Conseil Général du Lot a manifesté son intention de « faire quelque chose » pour remédier à la situation agricole de plus en plus précaire de notre département.

Le Conseil général a même « fait quelque chose » : il a décidé de créer quatre fermes modèles où seront employés les nouveaux procédés de culture et d'élevage.

Le Lot étant un département foncièrement agricole, il est rationnel que les pouvoirs publics et les assemblées départementales, d'arrondissement et municipales s'occupent de la question agricole, et s'efforcent d'apporter toutes les améliorations possibles pour obtenir un rendement plus grand des produits de la terre.

Mais il n'y a pas que l'agriculture qui mérite d'être encouragée : à côté des populations agricoles se trouve la population ouvrière des agglomérations.

Et c'est celle-là qui après la guerre pourrait bien être, économiquement parlant, la plus mal partagée.

Le commerce n'est plus brillant dans nos villes ; l'industrie y est nulle ou éphémère, et alors que les départements voisins ont depuis la guerre, profité des cruels événements pour organiser, créer des industries qui fonctionnent et donnent des ressources à leurs habitants, le Lot n'a rien.

Il y a plusieurs mois, une commission parlementaire et militaire vint à Cahors pour visiter locaux et terrains où, disait-on, on devait installer des usines de guerre.

Cette Commission visita les locaux et les terrains et elle quitta notre ville ; elle n'y est plus revenue.

Peut-être locaux et terrains furent jugés insuffisants ; peut-être les prétentions des propriétaires furent exagérées. Peut-être les gens compétents ne se sont pas assez débrouillés. Toutes les hypothèses sont permises, puisque depuis 20 mois, que la susdite commission est venue à Cahors, rien n'a été fait.

Et cependant, dans certains départements voisins, il n'y avait guère plus de ressources en locaux et en terrains que dans le Lot : allez faire un tour dans ces départements voisins, et vous revendrez étonné d'avoir vu ce que l'énergie, la volonté, la nécessité ont réalisé au point de vue industriel, dans ces pays-là.

Ce que nos voisins ont pu obtenir, était-il impossible de l'avoir à Cahors même, du moins dans les environs ?

La question agricole est, au premier chef, intéressante : nos populations des campagnes qui ont à compter, à cette heure, avec le manque de main-d'œuvre et de cheptel, ont droit à la sollicitude des pouvoirs publics... Mais les questions commerciales, industrielles méritent également de faire l'objet de constants soucis de nos assemblées, de nos administrations et de tous ceux auxquels Cahors et le Lot sont chers.

Fera-t-on quelque chose ?

#### Mutations

M. Durand, chef de bataillon au 162<sup>e</sup> d'infanterie passe au 7<sup>e</sup>. M. Lapeyre, chef de bataillon au 130<sup>e</sup> d'infanterie passe au 207<sup>e</sup>. M. Pospatz, capitaine de territoriale au 131<sup>e</sup> territorial passe au 59<sup>e</sup> d'infanterie.

**Les Boches crévent de faim**  
Un document intéressant

Nombre de Français restent sceptiques en ce qui concerne les difficultés alimentaires des Boches et on nous sert comme preuve de la situation satisfaisante de la Germanie, les cartes de restaurant qu'un neutre aurait rapportées de Berlin.

Il est très possible que Berlin et quelques grands centres soient convenablement approvisionnés. C'est indispensable pour tromper les « neutres », mais il est certain que le pays souffre. Nous n'entendons pas dire que cela seul suffira à faire pencher la balance en notre faveur. Cet état de choses est cependant un facteur de la victoire, parce que le fléchissement de l'ennemi sera d'autant plus grand que ses souffrances seront plus fortes.

Or, nous pouvons fournir, grâce à l'amabilité d'un de nos compatriotes, un document précis très suggestif.

Il y a quelques mois, était soigné à l'hôpital n° 2 de notre ville, un luxembourgeois, nommé R., âgé de 21 ans.

Dès le début des hostilités, ce jeune homme, passa en France et contracta un engagement dans la légion étrangère pour la durée de la guerre.

Blessé, il fut soigné à Cahors, dans les conditions que nous venons d'indiquer.

Reconnaisant des soins dont il fut l'objet, il est resté en correspondance suivie avec M. P. de Cahors. Et il vient d'adresser à ce dernier une carte particulièrement intéressante.

Notre jeune luxembourgeois, en ce moment dans la Somme, a pu prendre, au cours d'un combat, sur un Allemand, — blessé, tué ou prisonnier, la chose importante peu, — une carte qu'il vient d'envoyer à M. P. Cette carte a été traduite ici. Nous en donnons la traduction, EXACTE, en première page. Qu'on la lise avec soin. On sera de notre avis : la situation est critique en Allemagne.

Encore une fois, il ne s'agit point d'un propos quelconque, d'un racontar, d'une affirmation en l'air ; la carte authentifiée par les cachets postaux allemands est, entre les mains d'un de nos compatriotes qui a bien voulu nous en donner la traduction ; nous l'en remercions.

La lecture de cette lettre est une preuve incontestable de la pénurie des vivres en Allemagne et du fléchissement moral des Boches.

On ne peut le contester !

**DU FRONT**

Nous avons reçu du front une intéressante relation sur la « Censure et la Presse » et sur la « Situation militaire à l'Ouest », que nous adressons notre excellent collaborateur l'Inter-prète.

La Censure nous fait défense d'en publier le moindre mot.... Nous le regrettons pour nos lecteurs.

**Correspondance**

Nous recevons d'« un de nos lecteurs de Cabessus », une lettre concernant un élu.

Nous regrettons de ne pouvoir l'insérer. A l'heure actuelle — et sauf cas de force majeure, — nous ne voulons avoir qu'une seule préoccupation : l'union jusqu'à la Victoire !

Plus tard... on verra. Mais que notre compatriote ait foi dans l'« imminente justice ».

**Les morts du Lycée Gambetta**

C'est avec un vif regret que nous apprenons la mort au champ d'honneur de notre jeune compatriote, Pierre Lestendi, ancien élève du Lycée Gambetta, aspirant au 48<sup>e</sup> d'infanterie.

Notre jeune compatriote se destinait à la carrière des armes et avait suivi les cours de St-Cyr au lycée de Toulouse, dès sa sortie du lycée Gambetta.

D'une vive intelligence, très apprécié de ses maîtres, il était certain que les succès couronneraient son travail.

La guerre avait enlevé à ses études le jeune lycéen qui avait déjà plusieurs mois de front et avait conquis rapidement ses galons d'aspirant.

Il vient de tomber frappé à mort, à l'âge de 20 ans.

Nous prenons part à la douleur indicible qui étreint à cette heure ses malheureux parents qui, à juste titre, étaient fiers de leur fils.

Nous saluons la mémoire du regretté Pierre Lestendi et nous prions son père, entrepreneur de charpenterie demeurant place Thiers, Mme et Mlle Lestendi, d'agréer l'expression de nos vives sympathies.

**Mort du colonel du 207<sup>e</sup>**

Nous avons annoncé hier la mort du regretté colonel François commandant le 207<sup>e</sup> d'infanterie.

Le colonel François avait été gravement blessé le 3 août 1916. Il est mort des suites de ses blessures au Val-de-Grâce le 21 août.

Ses obsèques ont été célébrées samedi matin, 26 août, à 10 heures à Gaillac-sur-Tarn.

**Morts au champ d'honneur**

M. le Maire de Duravel vient d'être officiellement avisé de la mort au champ d'honneur de notre compatriote Joseph Joubert, aviateur, originaire de Duravel.

On annonce également la mort au champ d'honneur du brancardier Joseph Levade, originaire de St-Laurent-les-Tours.

Joseph Levade prêtre du diocèse de Cahors, était curé de Soucillac.

Nous saluons la mémoire de ces vaillants compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

**Citation à l'ordre du jour**

Notre compatriote M. Cazes, sous-lieutenant au 4<sup>e</sup> d'artillerie vient d'être cité à l'ordre du jour en ces termes :

« Blessé légèrement à l'épaule au poste d'observation, n'a pas voulu interrompre son service.

Blessé au bras le lendemain et étant au repos dans un abri, s'est jeté spontanément à son poste de combat, en traversant un tir de barrage de 105, qui balayait tout le terrain en arrière des pièces, a donné à ses hommes un bel exemple de calme et d'accomplissement du devoir. »

Nos félicitations au jeune officier qui est le fils de M. le docteur Cazes, de Fontanes.

**UNE QUESTION**

Vendredi soir, après sa séance privée, le Conseil municipal de Cahors, s'est occupé de l'interdiction faite aux officiers, sous-officiers, soldats, venant du front en permission à Cahors, de s'asseoir sur les terrasses de café.

Cependant dans les villes de la région, cette mesure n'existe pas ; librement, à toute heure du jour, les permissionnaires peuvent consommer sur les terrasses.

Cette question intéresse vivement les braves poilus et les limonadiers de notre ville.

M. le Maire de Cahors a fait les démarches nécessaires pour que la question soit solutionnée.

**Ecole Polytechnique**

Parmi les candidats admis au Concours de l'Ecole polytechnique en 1916, nous relevons avec un vif plaisir, le nom de M. Robichon, ancien élève du Lycée Gambetta.

M. Robichon a également subi avec succès les épreuves du Concours d'admission à l'Ecole Centrale.

Nous adressons nos vives félicitations au jeune lauréat qui est le fils du sympathique directeur des P. T. T. du Lot.

**Les disparus**

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :  
Carrère Michel-Célestin-Ferdinand, du 7<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> compagnie, disparu le 15 janvier 1915.

**Les Retrouvés**

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :  
Lauron Fernand, sergent au 7<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> compagnie originaire, de Lagravelle (Gers) ;  
Delluc Armand, sergent au 25<sup>e</sup> d'infanterie, originaire d'Albiac (Lot) ;  
Huret Jules, sergent au 16<sup>e</sup> d'infanterie, originaire de Gourdon ;  
Gregory Maurice sergent au 22<sup>e</sup> d'infanterie, originaire de Souillac ;  
Brunet Edouard, du 14<sup>e</sup> d'infanterie, originaire de Caillac ;  
Cardonnell Elie, sergent au 20<sup>e</sup>, originaire de Concoets.

**Actes de probité**

Le caporal Aylies, de l'infirmerie de la gare, a trouvé, près de la Poste, un portefeuille qui contenait une somme assez importante.

Il s'est empressé de remettre l'objet au receveur des postes qui put retrouver son propriétaire : un officier qui partait pour le front.

M. Baptiste Jimbert, garçon au Lycée Gambetta, a trouvé sur la voie publique un porte-monnaie contenant une certaine somme.

Il le tient à la disposition de la personne qui l'a perdu.

Nos sincères félicitations à nos deux compatriotes.

**Les engagements dans le service automobile**

Une circulaire ministérielle fait connaître que les hommes du service auxiliaire non encore convoqués, à l'exception de ceux qui appartiennent aux classes de l'armée active, sont admis à s'engager dans le service automobile au titre du service armé, et avec la garantie d'être maintenus dans ce service jusqu'à la fin des hostilités sans pouvoir être versés dans une arme combattante.

**Tournée théâtrale**

**SALLE DU CINEMA**

On nous annonce pour la semaine prochaine, un concert avec

**La paix chez soi**

la désopilante comédie de Courteline

**Etat-civil de la ville de Cahors**

**Du 19 au 26 août**

**Naissance**

Lagarigue Louise, avenue de Toulouse.

**Décès**

Lefebvre Germaine, 14 ans, Hospice.  
Gugnon Maurice-Julien-Henri, 1 an, rue des Cadourques, 22.  
Colin Ursule-Marie-Louise, veuve Grand-jean, 57 ans, rue du Lycée, 8.  
Merlanes Marguerite-Marceline, épouse Boyer, 66 ans, avenue de la Gare, 3.  
Pons Marie, veuve Gauthier s. p. 82 ans, rue du Pal, 3.

Rouffé Jeanne-Catherine, veuve Gilbert, 71 ans, à Cabessus.  
Vanderstock Léonie-Victoire, 5 mois, rue du Château, 15.  
Lamoit Florimond, 3 mois, rue Nationale.  
Hébrard Calixte, cultivateur, 62 ans, Hospice.  
Cassagne Lucie, veuve Landes, 80 ans, Hospice.

**Saint-Cyprien**

Etat civil. — Décès : Bure Jean-Pierre, domicilié à Larroque, âgé de 77 ans.

Permissionnaires. — Sont arrivés dans notre commune, les permissionnaires de front (2<sup>e</sup> tour). Solacroup Germain, du 3<sup>e</sup> d'infanterie ; Blanié Gaston, du « régiment de dragons.

**Bibliographie**

Le numéro 14-15 du *Journal de l'Université des Annales*, qui vient de paraître, continue l'incomparable collection des conférences faites à l'Université des Annales, par les plus grands écrivains français.

Il contient les conférences suivantes :  
« Note Anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle », de M. Jean Richelieu.

« Les embusqués de la ville... et du théâtre comique », de M. Jules Truffier.

« L'Uruguay et la Femme Uruguayenne », de Mme Teresa Santos de Bosch.

Il contient en outre, des lettres choisies de M<sup>me</sup> du Deffand, Diderot, Voltaire, Montesquieu, etc.

Une « Méditation sur Lamartine », par Edouard Herriot ;  
« Résurrection », un acte en vers, de M. Louis Daney ;  
Des morceaux de musique.

Le tout illustré de 80 gravures, photographies, dessins, autographes.

Le tome 1<sup>er</sup> (1<sup>er</sup> semestre) de l'année

1916 vient de paraître ; les nouveaux abonnés le recevront broché de suite et, au fur et à mesure de leur publication, ils recevront les 12 derniers numéros de l'année scolaire jusqu'en décembre 1916.

Le numéro 60 centimes.  
On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

De curieuses photographies et des textes de Gabriel Hanolux et Adolphe Brisson mettent en relief cette semaine, dans les *Annales* l'admirable figure de Lloyd George. Ce numéro, très complet, contient des articles de L. Barthou, Maurice Donnay, Yvonne Sarcey, Chrysale, R. de Marès, L. Plée ; des vers de François Fabié, Miguel Zamacoïs ; les superbes lettres inédites du colonel Driant, le tout abondamment illustré.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

**Réception à la Cour du Roi Pétaud**

**L'Anniversaire de Jojo**

Sur l'air de : Ah ! mes Enfants !

**I**

De François-Joseph le Grand Foudre de Guerre, On était à Wien, l'indil, l'anniversaire.

Tout ! la fleur, du Gotha, des Gothons Défila devant le Grand brillant Second.

Ah ! cet enfant !

On trouvait Jojo sur sa chaise percée, En train de ruminer de grosses pensées.

Ah ! cet enfant ! Et saugnt, goulé d'un bel très fanfaron, Le bout en caoutchouc de son p'tit biberon.

Ah ! cet enfant !

Aux premiers discours, François-Joseph farouche, Rendit son lolo, par le nez, par la bouche ;

Ah ! cet enfant ! Et lançant ses mots, toujours bien accroupi : « Qu'on ne parle pas lorsque je fais pi pi. »

Ah ! cet enfant !

Comme on le comparait aux Héros modèles, Comme on vantait l'art de se tenir en selle.

Ah ! cet enfant ! Il voulait remercier, puis dit : « Barca ! Voilà bien longtemps que je fais le gaga. »

Ah ! cet enfant !

Entendant prononcer le nom de Russie Tout d'un coup, il tomba en catalepsie.

Ah ! cet enfant ! Puis se relevant à quat' pattes, murmura : « Brou ! Chauve qui peut, A Vienne qui pourra ! »

Ah ! cet enfant !

Lorsqu'on introduisit les Grandes Dussèches, Frantz Joseph les prit pour ses nourrices sèches ;

Ah ! cet enfant ! Et dit, égrillard : « Votre Gâteau Viennois Va leur faire le Coup du Père François. »

Ah ! cet enfant !

Enfin, pour clore et bien finir la séance, Il voulut amuser la belle assistance ;

Ah ! cet enfant ! Imita le chien, le veau, puis le dindon, Et fut plus qu' parfait dans le rôle du cochon,

Ah ! cet enfant !

Pour finir il prit la main de sa bonne Et se trémoussant, imita le trombone

Ah ! cet enfant ! Les Vons, les Grands Ducs, voyant ça se tordaient Et les belles-architectures bissaient.

Ah ! cet enfant !

Il fut tout naturel quand il imita Péano ; Mais fut stupéfait quand il fit l'Pétomanne.

Ah ! cet enfant ! Et chacun chez soi s'en revint, en disant Que cet Empereur était un dégoutant.

Ah ! cet enfant !

Armand LAGASPIE.

**MÉNAGÈRES LE SUCRE EST RARE !**

Achetez les produits français **Belinas** crûs, vous épargnez le sucre et économisez de l'argent.  
Café sucré en tablette pr faire 2 tass. 0,10  
Café au lait sucré pr faire 1 déjeuner 0,15  
Thé sucré en poudre, la boîte pr 2 tass. 0,30  
Thé sucré en poudre, la boîte pr 8 tass. 1,05  
Thé sucré en tablettes, pr faire 15 tass. 1,35  
Thé au lait sucré, en tab. pr 15 tass. 1,60

Tous ces produits, sous un petit volume, permettent d'approvisionner les soldats au front et les prisonniers de guerre.

Essayez-les ? En vente : Maison Besombes, 11 rue de la Liberté, à Cahors et dans toutes les bonnes épiceries. — Pour le gros : Jouclas-Miale, Agent commercial Cahors.

**Avis de décès**

M. et Madame Henri LESTENDI, négociants ; Mademoiselle Jeanne LESTENDI et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Pierre LESTENDI**

Aspirant au 48<sup>e</sup> d'infanterie leur fils et frère, tombé au champ d'honneur le 11 août 1916, dans sa vingt-troisième année.

En raison des circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

**AGENCE GÉNÉRALE de la FRANCE**

58, Avenue Malakoff  
PARIS



TORPEDO 5 PLACES  
12-16 & 15-20 HP

Mise en marche et éclairage électriques, pneus de 16 sur jantes amovibles, joint de rechange, avertisseur électrique, compteur indicateur, phares à double intensité, tous accessoires.

**LIVRAISON IMMÉDIATE**

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

**Dernière Heure**

**DEPÊCHES OFFICIELLES**

COMMUNIQUÉ DU 25 AOUT (22 h.)

Sur le front de la Somme, nous avons poursuivi, au cours de la journée, nos tirs d'artillerie sur les organisations allemandes.

Le chiffre des prisonniers faits par nous dans les combats d'hier atteint actuellement six cents. Huit nouvelles mitrailleuses ont été retrouvées aujourd'hui dans la partie de Maurepas que nous avons enlevée.

Au sud-est de Saint-Mihiel, une tentative allemande, dirigée au cours de la nuit sur la Croix-Saint-Jean a été arrêtée par nos feux.

Une attaque sur nos positions du bois d'Ailly a réussi à prendre pied dans nos éléments avancés, d'où elle a été immédiatement rejetée par notre contre-attaque. Canonnade habituelle sur le reste du front.

**Front de Macédoine**

**Sensibles progrès à l'aile gauche**

A l'est du lac Tahinos et en avant de Ljumnica des patrouilles de cavalerie anglaise, déjouant l'attention de l'ennemi, ont remonté la rivière Augusta et ont fait sauter plusieurs ponts.

Les villes de Cavalla et Drama, toujours occupées par leurs garnisons grecques, n'ont pas été attaquées.

Dans la région de la Strouma, fusillade assez vive aux avant-postes. Quelques escarmouches vers le mont Bélés.

Vers le lac Doiran et sur la rive droite du Vardar, lutte d'artillerie active. Nos troupes organisent le terrain conquis en avant de Ljumnica.

À notre aile gauche, les troupes serbes ont réalisé de sensibles progrès dans la région de Kukuruz.

De violentes attaques bulgares dirigées sur nos positions au nord-ouest du lac Ostrovo ont été repoussées par les Serbes qui ont fait plusieurs centaines de prisonniers.

(Les communiqués Serbes et Anglais donnent une note identique).

**Sur le front anglais**

**Avance de nos Alliés**

Dans leurs communiqués d'hier et de cette nuit, les Anglais annoncent un progrès sensible à leur droite, où ils sont arrivés à hauteur des troupes françaises.

Plusieurs coups de mains réunis ont, en outre, permis à nos alliés de pénétrer en quelques points dans les lignes allemandes.

Une attaque allemande, près de Ginchy a été repoussée. L'activité des deux artilleries est très grande sur tout le front.

L'aviation anglaise est aussi très active et domine nettement.

**Communiqué du 26 Août (15 h.)**

Sur le front de la Somme, dans la région sud de Maurepas, la lutte d'artillerie a été violente hier en fin de journée et pendant la nuit.

Vers 22 heures une forte reconnaissance ennemie a été dispersée par nos feux vers la cote 121. Les Allemands n'ont pas fait d'autre tentative.

En Champagne, à la suite d'un intense bombardement, l'ennemi a attaqué, vers 21 heures 30, nos positions à l'ouest de Tahure, en deux endroits différents. Il a été arrêté sur un point par nos tirs de barrage.

L'attaque a pris pied, ailleurs, dans un petit saillant de notre ligne. Nous l'avons refoulée, peu après par une contre-attaque à la grenade.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a violemment bombardé la région de Thiaumont et de Fleury et a mené, à plusieurs reprises, de vives actions offensives sur le village et sur nos positions aux abords de l'ouvrage de Thiaumont.

Aucune de ces tentatives n'a réussi à aborder nos lignes.

En Lorraine, nous avons pris sous notre feu une reconnaissance allemande devant Neuville (nord-ouest de Badonvillers).

Nuit relativement calme sur le reste du front.

**SUPÉRIORITÉ DE NOS AVIONS**

Sur tout l'ensemble du front, notre aviation s'est montrée particulièrement active et a livré à l'ennemi de nombreux combats au cours desquels elle a nettement marqué sa supériorité.

Dans la région de la Somme, trois appareils allemands ont été abattus, un par le sous-lieutenant Nungesser qui a descendu ainsi son onzième adversaire ; le second par l'adjudant Dorne dont c'est, à ce jour, la septième victoire ; le troisième est tombé près de Pertain.

Trois autres avions mitraillés de très près par nos pilotes, ont atterri brusquement avec avaries.

Près de Craonne, nos canons anti-aériens ont abattu un fokker.

Au nord de Chalons, un fokker attaqué et poursuivi a piqué brusquement dans ses lignes et capoté sur le sol.

Dans la région de Verdun, un avion allemand s'est abattu en flammes vers Mogeville. Deux autres avions, sérieusement touchés, sont descendus, désemparés, l'un dans la forêt de Spincourt, l'autre près de Foameix.

Dans la région de Pont-à-Mousson, un fokker a été mis hors de combat.

D'autre part, deux ballons captifs allemands ont été incendiés par nos aviateurs au nord de l'Aisne, région de Passy, un autre sur le front de la Somme, vers Mésnil-St-Micaise.

Enfin il se confirme que le 23 août un ballon captif allemand a été abattu par nos canons anti-aériens et est tombé en flammes à Pezonvaux (région de Verdun).

La nuit dernière, un avion ennemi a jeté 8 bombes sur Baccarat.

Les dégâts matériels sont insignifiants.

On signale un blessé léger.

**Télégrammes particuliers**

**Sur le front Russe**